John Hays Hammond.

Presse Associée.

Washington, 29 avril—Le secrétaire Olney a reçu aujourd'hui du vice-consul des Etats Unis à Captown, M. Knight, une dépêche annonçant la commutation de peine de John Hays Hammond, l'américain condamné à mort par le tribunal de Prétoria.

M. Knight promet d'envoyer bientôt des détails.

La pétition en faveur de John Hays Hammond.

Presse Associée.

Washington, 29 avril—La pétition pour le pardon de John Hays Hammond, signée hier par le vice-président des Etats-Unis, M. Stevenson, et les sénateurs présents, adressée au président du du Transvaal, M. Kruger, a été mise en circulation aujourd'hui à la Chambre des représentants. Beaucoup de membres ont apposé leur signature.

En faveur de McKinley.

Presse Associée.

Montpellier, Vermont, 29 avril—La convention républicaine de l'état du Vermont a adopté aujourd'hui une résolution exprimant ses préférences pour le major McKinley comme candidat présidentiel.

La Statue du Père Marquette acceptée.

Presse Associée.

Washington, 29 avril—Sans opposition, le Sénat a voté aujourd'hui la résolution acceptant la Statue du Père Marquette.

Immense incendie à Cripple Creek.

Presse Associée

Denver, Colorado, 29 avril—Une dépêche spéciale de Cripple Creek, Colorado, au *Times*, reçue à deux heures de l'après-midi, annonce que l'hôtel Portland, une des plus grandes bâtisses de la ville, est en flammes.

Le toit est tombé peu après le commencement de l'incendie, et les flammes ont traversé la rue.

Une nouvelle conflagration générale est à craindre, et les pompiers ont commencé à faire sauter les maisons voisines avec de la dynamite.

L'ilet compris entre les avenues Bennett et Meyers et les rues Première et Deuxième est destiné à une destruction complète, ainsi que la plupart des bâtisses situées entre les avenues Warren et Meyers.

Les maisons d'au delà de l'avenue Warren, sauvées de l'incendie de samedi dernier, sont également menacées.

Le temple maçonique, l'édifice principal de l'ilet, est en danger. L'origine du feu est inconnue.

A deux heures, on a employé deux cents livres de dynamite pour faire sauter des bâtisses, mais un vent violent s'est élevé et les efforts tentés pour arrêter les flammes ont été inutiles.

Plusieurs personnes ont été tuées par les explosions. D'autres sont blessées. A six heures du soir, l'incendie a pris fin.

Un policeman a tiré sur un individu emportant des objets précieux d'une maison incendiée et l'a tué.

Il ne reste pas une seule bâtisse debout dans le quartier commerçant de la ville.

Il ne reste que quelques résidences dans les faubourgs, et des milliers de personnes sont sans asile.

La liste révisée des tuées et des blessés est la suivante:

Tués—J. Griffith, Bassett, deux inconnus.

Blessés—E H Small, John Rice, E. Evans, George E. Youngstrom, George Lyden (mortellement), John Kreigger (mortellement), E. H. Smith, L. Maroney, E. B. Bradley, huit inconnus.

Nouveaux détails sur l'Incendie de Cripple Creek.

Presse Associée.

Cripple Creek, Colorado, 29 avril—L'incendie qui a éclaté, un peu après midi aujourd'hui dans l'hôtel Portland, a détruit presque tout ce qui restait de la ville de Cripple Creek à la suite de la grande conflagration de samedi dernier.

Quatorze personnes ont été tuées par des explosions, et au moins quatorze autres sont blessées, quelques-unes mortellement.

Les flammes se sont répandues aujourd'hui avec rapidité, et les efforts tentés pour arrêter les progrès de l'incendie, en faisant sauter à la dynamite des maisons, ont été inutiles.

Toutes les bâtisses principales sont en ruines, et, à proprement parler, il ne reste rien de la ville, excepté la gare et quelques maisons çà et là.

L'incendie a fait rage toute l'après-midi et n'a cessé que faute d'aliments.

La partie brûlée est la suivante:

Un ilet borné par les avenues Myers et Warren et les rues Première et Deuxième.

Dix ilets compris entre l'avenue Myers, Pikes Peak, les rues Deuxième et B.

Trois ilets et demi entre les avenues Bennett et Eaton.

Toutes les bâtisses de l'avenue Meyers, entre les rues Première et Deuxième, ont été épargnées.

Il semble que l'incendie ait été purement accidentel, quoique l'opinion générale soit qu'il est l'œuvre d'un incendiaire. Les faits semblent cependant discréditer cette suspicion.

Frank Angel, le chef de l'hôtel Portland, ne peut être retrouvé. On rapporte qu'une casserole remplie de graisse a pris feu et que les flammes ont atteint les tables se trouvant près du fourneau. Le mur a pris feu immédiatement.

Bessie Kelly, employée dans l'hôtel, déclare qu'elle s'est rendue dans la cuisine à l'heure du lunch pour donner un ordre. Elle a vu le mur en flammes et a supposé qu'elles venaient du dehors, probablement du café de Chicago adjacent à l'hôtel. Elle s'est précipitée au dehors en criant au feu. Les employés de la cuisine ne s'étaient aperçus de rien.

L'hôtel Portland était construit de bois et de briques plates. La cuisine occupait la partie centrale de l'arrière; la salle à manger la séparait de l'allée, et des chambres servant de magasins de l'avenue Meyers. Au-dessus de la cuisine se trouvait un espace découvert.

Le côté ouest de la bâtisse était couvert de tôle ondulée et touchait au café de Chicago, tenu par Green, au-dessus duquel se trouvait des chambres à coucher.

R J. Lalove, le clerk de l'hôtel, déclare qu'au moment où les servantes ont quitté la salle à manger, elles se sont précipitées vers leurs chambres situées au-dessus de la cuisine.

Les locataires ont été conduits en dehors de l'hôtel aussi promptement que possible. Les servantes ont difficilement eu le temps de se mettre en sûreté. Il y avait près de cent personnes descendues à l'hôtel. Rien n'a pu être sauvé.

T. M. Le Baron, qui tenait les chambres de jeu de l'hôtel, dit qu'il s'est rendu dans la cuisine immédiatement après avoir entendu l'alarme, et que, dans son opinion, le feu a été mis sous l'hôtel.

Cet hôtel avait d'abord été loué par Peter Edes, de Denver, et sous-loué à Benjamin Brewer. Moses Vaincourt avait un intérêt.

Mlle Butterfield et Peter Edes sont en procès à propos de l'hôtel. L'ameublement était estimé à $10,000, probablement le prix d'achat, et assuré $7,000.

Une certaine importance est attachée au fait que le bail de Brewer expirait le premier mai, et que l'exploitation par le locataire n'avait pas été profitable.

Un prix élevé avait été payé à Edes pour la cession, et il y avait eu des difficultés entre les intéressés dès le début.

DERNIERE HEURE.

LE TSAREVITCH GEORGES

Grandes craintes au sujet de son rétablissement.

Presse Associée.

St Pétersbourg, 20 avril—Des dépêches reçues de Nice, France, à St-Pétersbourg annoncent que le Tsarévitch, dont la santé est des plus précaires depuis quelque temps, a eu une rechute soudaine, et que son état a empiré.

Une grande anxiété règne à son sujet dans la capitale de la Russie.

Le nouveau ministère français.

Note semi-officielle.

Presse Associée.

Paris, 29 avril — Une note semi-officielle publiée ce soir, annonce que le nouveau ministère fera demain au parlement une déclaration d'après le programme habituel des modérés.

La note ajoute que le gouvernement compte sur l'appui de tous les républicains.

La déclaration ne fera pas allusion au projet de révision de la Constitution; mais si le gouvernement est questionné à ce sujet, il se déclarera opposé à la révision.

Réunion de la Ligue Primrose.

Discours de lord Salisbury.

Presse Associée.

Londres, 29 avril—Au "Grand Habitacle de la Ligue Primrose," cette après-midi au théâtre de Covent Garden, le marquis de Salisbury a été le principal orateur.

Faisant allusion à la commutation de la peine de mort infligée aux leaders du comité de réformes de Johannesburg, le "Premier" a déclaré qu'il pensait, d'après l'expérience du passé, que le président Kruger ne profiterait pas indignement des circonstances qui avaient mis à sa merci des ennemis politiques.

Il y a eu, a-t-il ajouté, beaucoup de critiques à l'étranger au sujet de l'expédition de Dongola; mais nous nous sommes engagés à aider l'Egypte à se protéger contre les invasions des sauvages et à empêcher la domination de ses frontières; et par l'expédition actuelle, nous ne faisons qu'exécuter un des premiers et des plus impératifs paragraphes de notre traité avec ce pays.

La cargaison du Competitor.

Presse Associée.

La Havane, 29 avril—En plus des armes et des munitions trouvées à bord du Competitor se trouvaient trois caisses contenant des proclamations et d'autres documents importants.

Le docteur Vedia Mesa fait prisonnier avec tous ceux qui se trouvaient à bord, s'était autrefois rendu aux autorités espagnoles. S'il en est ainsi, il sera sévèrement traité.

Un des correspondants de journaux porte le nom de Hamilton; les autres ont refusé de donner leur nom.

Un détachement des guérillas de Palma, sur la côte de la province de Pinar del Rio, a trouvé près de l'endroit où le Competitor a été aperçu d'abord par le croiseur espagnol, trente-deux caisses de munitions qui avaient probablement déjà été débarquées du schooner.

Les guérillas ont fait prisonniers deux hommes qu'on suppose des américains.

Les flibustiers qui ont réussi à gagner le rivage à la nage ou autrement se sont réfugiés dans les marais et ont ouvert le feu sur le navire qui soutenait les soldats du gouvernement. Le navire a répondu et a tué trois de ces flibustiers.

Les commentaires du Times.

Presse Associée.

Londres, 30 avril—Commentant dans un article de fond la commutation de la peine de mort prononcée contre quatre leaders du comité de réforme de Johannesburg, le *Times* fait les remarques suivantes:

La commutation de peine ne cause pas un profond sentiment de soulagement parce que les têtes des prisonniers n'ont jamais été sérieusement en danger.

Le congrès a, il est vrai, supplié le président Kruger d'être clément, avec un air de soumission qui ne parait exactement digne à tous les américains. On nous dit que le hardi message de M. Chamberlain est plus de leur goût.

Une question intéressante est de savoir ce en quoi sera commuée la peine de mort.

Le *Times* déclare de nouveau qu'un long emprisonnement ou le bannissement des condamnés désorganiserait l'industrie minière et militerait contre la stabilité de la république de l'Afrique du sud.

En route pour Bulluwayo.

Presse Associée.

Londres, 30 avril—La croyance générale est que les prisonniers seront traités avec clémence, dit une dépêche de Captown au *Times*.

Le gouvernement impérial prend des mesures pour secourir les natifs du Bechuanaland sur une grande échelle, à cause de la détresse causée par les ravages de la peste rinder parmi leurs bestiaux.

Le *Times* publie également une dépêche datée du 28 avril de Palapye et ainsi conçue:

Le comte Grey et ses compagnons sont arrivés ce matin à Mangwé, en route pour Bulluwayo.

On annonce que les routes sont sûres.

Le commandant Van Rooyen établit que tous les natifs dans un rayon de vingt milles autour de Mangwé sont fidèles. Une grande partie de la garnison de cette ville est en route pour Bulluwayo.

A l'arrivée des hussards, on estime qu'il y aura trois mille hommes sous les armes dans le Rhodesia. Il est probable que le roi Khama coopérera à la construction du chemin de fer conduisant à Bulluwayo.

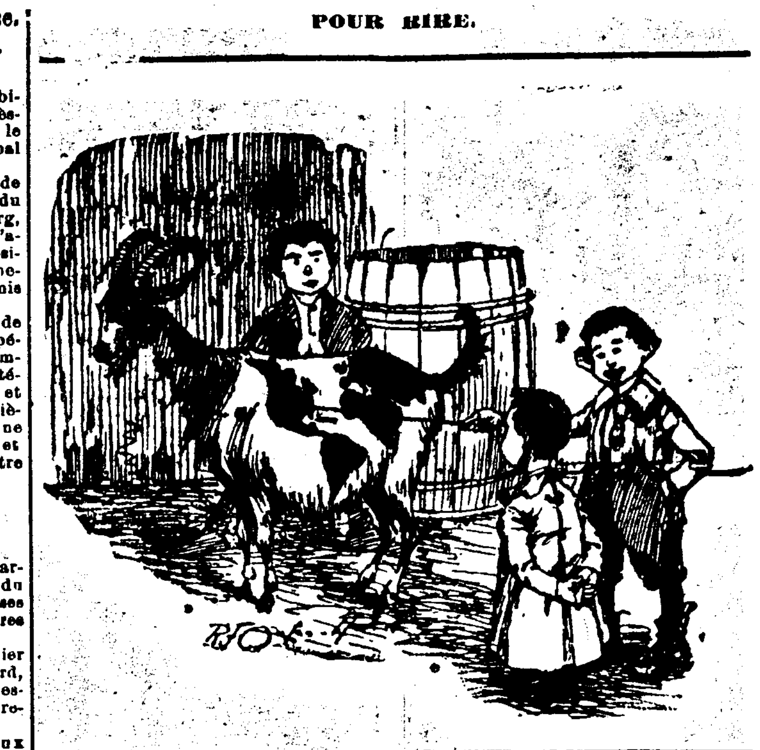
Les livres verts italiens.

Presse Associée.

Rome, 29 avril—Les livres verts qui viennent d'être publiés montrent que le gouvernement italien, dans ses négociations de paix avec le roi Ménélik d'Abyssinie, a stipulé que si l'Italie renonçait à son protectorat (?) sur le pays, ce protectorat devrait être remplacé par celui de toute autre puissance.

Le général Baldissera a reçu l'instruction de tenir Kassala jusqu'à l'automne, quand une décision finale sera prise, à moins que la place ne soit en grand péril et ne doive être évacuée.

POUR RIRE.



Swipesy O'Rooke.—Mon cher Fiflot, voici le plus curieux cabri qui se soit jamais vu. La nature s'est montrée ingénieuse à le confectionner. C'est une sorte de géographie: d'un côté il porte la mappe des deux hémisphères; de l'autre, la carte de l'Irlande, et sa queue est l'image du pôle nord.

Le nouveau ministère français et les radicaux.

Presse Associée.

Paris, 29 avril—S'il est certain que la lutte sera vive demain à la Chambre des députés, à la suite de la formation du nouveau cabinet, les journaux de ce matin lui sont moins hostiles et concèdent que M. Méline, en offrant des portefeuilles à des radicaux progressistes, a adopté une politique de conciliation.

Cette concession ne satisfait cependant pas les radicaux et les socialistes, et les organes de ces derniers accusent le président Faure de trahison pour avoir encouragé le sénat à la résistance et forcé ainsi M. Bourgeois à résigner.

La sécheresse en Espagne.

Récoltes détruites.

Presse Associée.

Madrid, 29 avril—Une réunion de Cabinet a eu lieu aujourd'hui pour considérer la gravité de la situation causée en Espagne par la sécheresse, qui a détruit presque entièrement la récolte des céréales.

Les ministres ont décidé d'organiser des secours.

A moins de pluies d'ici le milieu du mois de mai, les pertes causées par la sécheresse s'élèveront à $180,000,000 environ.

A cause de cet état de choses, le gouvernement espagnol discute l'utilité de l'abolition des droits de douane sur le maïs étranger.

Russie et Espagne.

Presse Associée.

Londres, 29 avril—Une dépêche de Madrid à l'agence Havas est ainsi conçue:

La transformation réciproque des légations russe et espagnole en ambassade est considérée un fait important.

Les relations entre la Russie et l'Espagne sont des plus intimes. L'attitude de la presse russe, qui déclare que les Américains commettent une faute en intervenant dans les affaires de Cuba, est très remarquée.

Modus vivendi.

Presse Associée—

Buenos Ayres, 29 avril—Un *modus vivendi* commercial a été conclu entre la République Argentine et le Brésil.

Les Evêques Espagnols.

Presse Associée.

Madrid, 29 avril—L'évêque de Madrid et les évêques d'Espagne appellent des meetings pour l'organisation de bataillons de volontaires destinés à combattre à Cuba.

Les secours aux victimes de l'incendie de Cripple Creek.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 29 avril—A sept heures et demie du soir le président de la Chambre de Commerce de Denver, M. Steele, a reçu la dépêche suivante de Cripple Creek:

Des milliers de personnes sont sans abri cette nuit. Pouvez-vous nous envoyer des tentes?

L'incendie a cessé faute d'aliments. Nous n'avons pas besoin de pompiers et d'agents de police.

HUGH STEELE,
Maire.

En conséquence, toutes les tentes et tous les ustensiles de cuisine disponibles ont été envoyés à Cripple Creek par le train du soir.

Beaucoup de négociants de Denver emportant des fonds et préparés à soulager la détresse des habitants sont partis dans la soirée pour Cripple Creek.

Marchés Divers.

Paris, 29 avril, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 103 francs 22 1/2 centimes à compte.

Londres, 29 avril —Consolidés au comptant 111 1/4, à terme 111 1/4.

Liverpool, 29 avril—Coton spot—Demande modérée et les prix forts.

American middling fair 4 23/32, good middling 4 1/2, American middling 4 13/32, low middling 4 5/16, good ordinary 4 3/26, ordinary 4.

Ventes 8,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,300 américain. Recettes 5,000 balles, 4,400 coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et faibles à la clôture.

Livraison en avril 4 18/64, avril et mai 4 18/64, mai et juin 4 17/64, juin et juillet 4 14/64, juillet et août 4 13/64, août et septembre 4 10/64, septembre et octobre 4 2/64, octobre et novembre 3 60/64, novembre et décembre 3 58/64, décembre et janvier 3 58/64.

Tenders 1,200 balles nouveaux registres.

New-York, 29 avril —Coton calme et sans changement à la clôture.

Janvier 717, avril 787, mai 787, juin 789, juillet 785, août 734, septembre 733, octobre 722, novembre 713, décembre 713.

Ventes 91,900 balles.

New York, 29 avril—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 8 1/8. Middling Gulf 8 3/8.

Ventes 405 balles.

Every Woman's Complexion

should be soft and clear, for nature so intended. To insure a perfect complexion, to stimulate pores weakened by the action of uncongenial soaps, to cleanse and heal, use

HEISKELL'S SOAP

Removes freckles, tan and sunburn. Cures all minor affections of the skin.
At druggists or by mail. 25c. a cake. Send stamp for sample.
Johnston, Holloway & Co., 531 Commerce St., Phila.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

JEUDI, 30 AVRIL 1896.

Bayou Lafourche—TECHE, à 5 P M

Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 30 Avril 1896.—Indications pour la Louisiane -Temps: beau; vents du sud à ouest.

Température du 29 avril 1896.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	24
Midi	88	31
3 P. M	88	31
6 P. M	86	30

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Frank Briggs à Mlle Augusta Wollitz; Frank S. Palfrey à Mlle Virginia J. Joy; John Hemel à Mlle Emila J. Seim; Frank Martin à Mlle Amelia J. Frantz.

NAISSANCES—Mmes Polte Lagarde, un garçon; J. J. Prowell, un garçon; Philip Wombacher, une fille; Chas C. Ambruster, un garçon; Henry Wm Hosch une fille; John Laurans, M. D., une fille; Israel Eddlesbone, un garçon.

DÉCÈS—Veuve E. N. Bragg, 71 ans, 1419 N. Villeré; August Hoffman, 75 ans, 3116 Prytania; Louis Huber, 68 ans, 2114 Troisième; Frank C. Englehardt, 3 mois, Rendon et Conti; Frederick Arnold 71 ans, 1023 Clouet; Adrien Ozeda, 21 ans, 3053 Royale, A. J. Claiborne, 63 ans, La Retreat.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Succession C. Chaffe à Mlle J. Chaffe, une portion de terre bornée par les rues Première Deuxième, Colisée et Prytanée, $11,100.

J. Faust à Mme G. Wiedenbacher, treize terrains bornés par les rues Bartholomew, St-Jean, Jeanne et St-David, $300.

J. B. Collins et al. au Land Trust of Indiana, un ilet de terre borné par les rues Hewes, Baldwin, Edmond et Foucher, $16.

Même au même, un ilet de terre borné par les rues Baldwin, Hoffman, Edmond et Foucher, $16.

Mme G. Wiedenbacher à J. Faust, une portion de terre bornée par les rues Barthélemy, Prosper, Solidelle et Macarty, $150.

T. L. Bayne et al au Dr D. M Lines, deux terrains, bornés par les rues Canal, Scott, Pierce et Cleveland, $2,635.

William J. Dahoney à J. Weikel, un terrain, borné par les rues Julie, Cypress, Clara et Willow, $1,200.

T. J. Mullen to H. H. Ward, trois terrains, bornés par les rues Clark, Willow, Cadiz et Upperline, $700.

M. J. Walsh à Mme A. Baunblatt, un terrain borné par les rues Robin, Magazine, Camp et Terpsichore, $1,000.

Mlle C. Delphine et al., à E L. Fernandez, un terrain borné par les rues Kerlerec, Robertson Villeré et Columbus, $2,700.

Mme L. D. Herbert à L. Nunez, un terrain borné par les rues Broad, White, Palmyre et Jane alley, $700.

Héritiers de J. Calder à Mme W. Nabar, deux terrains bornés par les rues St-André, Franklin, Joséphine et Liberté, $2,390.

TRIBUNAUX.

Cour de Circuit des Etats-Unis. — Affaire Geo. Middleton vs Southern Pacific Co. Ordre de lire les dépositions de J. Schnayder, Walter Guy, Demas Moresi, E. P. Moresi, L. A. Veazey et St Paul Bourgeois, témoins du plaignant. L'affaire a été fixée à samedi, 2 mai.

Affaire John P. Moore Sons, vs Cardonna & Cook, etc.,—verdict en faveur du demandeur et revenant sur le jugement rendu, le 15 avril 1886. Il s'agit d'une somme de $2,229 89.

Affaire Catherine Cunningham vs la Compagnie Crescent City R. R., poursuite en $15,000 de dommages pour blessure. Le juri a accordé une indemnité de $500.

Cour Civile de District. — Joseph Weill vs Timothy Brophy—action en recouvrement de $4,750 sur des billets.

Emily Lazarus vs Aaron H. Gernsbacher, son mari—demande de séparation.

Geo. C. Hemenway vs la New Orleans City & Lake R. R. Co.—réclamation de $25,000 en dommages.

Joseph S. Loeb vs Edward H. et T. G. Herling—$300 confession de jugement.

La succession de Ephraim Epps a été ouverte.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.—Chas Mason—bris de paix: $5 d'amende ou 30 jours de prison

Oscar et Alfred Waterman—violation de la section 788; $250 de caution.

Katie Canty, Catherine Land et Joseph Rosse—insultes et bris de paix: $100 de caution.

Sam A. Montgomery—actes de violence et emprisonnement illégal, $500 de caution.

Frank Sanford—actes de violence: renvoyé devant la Cour Criminelle sous $250 de caution.

Le général Euclid Borland gravement malade.

Les amis du général Euclid Borland ont hier appris avec peine que le général est gravement malade.

Le général Borland a été élu trésorier de ville sur le ticket de la Ligue des Citoyens; mais son état ne lui permettra pas d'occuper le poste d'ici quelque temps. M. Charles H. Schenck, le trésorier actuel, s'acquittera de ces fonctions jusqu'au rétablissement du général.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2me district

nov 92—1an—mer.jeu.dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

Mort de M. Jules Toyes.

Après une longue et douloureuse maladie, M. Jules Toyes est mort hier soir, vers neuf heures, à l'âge de soixante-quinze ans.

Si longue que paraisse une existence de soixante-quinze ans, il semble qu'elle ait à peine duré pour ceux qui tiennent de près au défunt; ils voudraient qu'il s'éternisât au milieu d'eux; la raison se tait toujours quand parle le cœur.

M. Toyes était natif de la Nouvelle-Orléans. Il vint au monde à une époque où la Louisiane était en pleine prospérité; à l'âge d'or de notre pays, dirons-nous. Ses études classiques qu'il commença ici, se terminèrent brillamment à Paris, au Collège Henri IV.

Rentré au foyer familial, M. Toyes débuta dans le négoce sous la tutèle d'un oncle M. B. Blanchard. Quelque temps après, il entrait, en qualité de caissier, dans la maison de Lizardi. Ses connaissances, ses aptitudes étaient telles, qu'il comprit qu'il fallait à son activité un champ plus vaste; d'autant plus qu'à ces connaissances, à ces aptitudes, il joignait une urbanité qui devait lui créer de précieuses amitiés et servir d'autres intérêts que les siens.

En effet, M. Toyes entrait dans les bureaux de la compagnie d'assurances de la Nouvelle Orléans sous la présidence de J. St-Martin; et c'est là durant tant et tant d'années qu'on le vit mettre au service de cette corporation dont il fut le président honoré jusqu'à sa dissolution, il y a quatre ans, toute l'énergie, toute l'activité, toute la probité qui étaient en lui.

M. Toyes était le créole véritable, ce type qui n'a rien à envier aux autres quand il s'incarne dans un homme de cœur et d'esprit. Toutes les prévenances, toutes les générosités, tous les nobles élans étaient en celui qui descend aujourd'hui dans la tombe. Ses qualités affectives étaient telles qu'on pouvait faire fond sur son amitié s'il la donnait.

En 1843, M. Toyes épousa Mlle Célestine Pemberton et en eut six enfants: Mme John Pollock, Mme Edmond Labarre, John, Jules, Marie et Louis Emile Toyes.

Sa première femme mourut en 1875; et le 20 janvier 1877, M. Toyes épousait Mlle Célestine LeBreton, dont il eut quatre enfants, deux desquels vivent, Jeanne et George Toyes.

M. Toyes fut ce que l'on peut appeler un "travailleur; et c'est peut-être de ce travail, auquel il se livra tout entier et si assidûment, qu'il meurt.

Jamais une autre voie que celle dans laquelle il s'était engagé ne le tenta.

En 1874 il épaula le mousquet, poussé qu'il était par le sentiment du devoir. Mais le soldat *ad hoc* redevint le citoyen paisible quand tout rentra dans l'ordre et que les rênes du gouvernement furent remises entre les mains des gens du pays.

Si les amertumes, les afflictions ne lui furent pas épargnées, il eut au moins la consolation suprême de voir sa vieillesse entourée, caressée, par une épouse, des filles, des fils, un gendre, un beau-père.

L'excellent homme s'est endormi dans l'éternité alors que déjà depuis plusieurs heures sa raison s'était éteinte. Qui sait! si la Providence n'a pas voulu soustraire à ses regards l'attristant spectacle de toute une famille abîmée dans la douleur.

Mort de M. Auguste Hoffman.

Hier, vers quatre heures de l'après-midi, l'élite du monde des affaires, de la population la plus respectable de la Nouvelle-Orléans, conduisait, la tristesse dans l'âme, à leur dernière demeure, au cimetière Howard, les restes d'un homme bien aimé, bien respecté, bien vénéré et bien digne de l'être—le très-regretté M. Auguste Hoffman, de l'importante maison Holmes et Cie.

Il est mort à 75 ans, après avoir mené une des existences les plus laborieuses, les mieux remplies, les plus irréprochables que l'on puisse imaginer. Interrogez à cet égard les très nombreux employés de cette maison; tous, du plus petit au plus grand, vous feront un éloge pompeux de ce brave et digne homme, qui ne connaissait qu'une chose, le devoir, et n'a jamais suivi qu'une ligne, celle de la droiture et de l'honnêteté.

Il avait des amis partout; des ennemis, nulle part, et il ne se targuait pas de l'estime universelle dont il jouissait; il ne s'en doutait même pas. Il allait droit son chemin, simplement, presque aveuglément, sans songer jamais à ce que le monde pourrait ou ne pourrait pas dire de lui.

Lié, presque dès l'enfance, avec M. Holmes, il eut pu, comme tant d'autres, profiter de l'occasion pour tirer plus ou moins à lui la couverture.

Jamais pareille idée ne lui a traversé l'esprit, et quand, par la force des choses plus encore que par sa droiture et son zèle désintéressé, il est devenu membre de cette grande institution, rien n'a pu le faire changer quoique ce fût dans ses allures et dans ses habitudes charitables, il l'était au delà de toute expression; mais personne ne se doutait de tout le bien qu'il faisait; il ne le savait pas lui-même. Sa main gauche ignorait l'œuvre de sa main droite.

M. Hoffman avait épousé Mlle Pineguy, morte depuis quelques années et qui lui a donné huit enfants qui tous lui survivent: Mme D. W. Willett, M. James Hoffman, M. Walter Hoffman, Mme H. S. Douglas, M. Edg. Hoffman et Mlle L. Hoffman.

Nous envoyons à cette famille éplorée, l'expression très sincère de nos douloureuses sympathies.

Une délicieuse sérénade.

Le "Mermaid Instrumental Club" est venu hier soir à minuit nous honorer d'une délicieuse sérénade: violonistes, guitaristes et mandolinistes ont exécuté deux airs avec un ensemble parfait.

Le club venait de se faire entendre dans un concert; et c'est en passant sous nos fenêtres qu'ils ont pensé que nous déposerions volontiers la plume un instant pour leur prêter l'oreille.

Les membres du "Mermaid Club" sont MM. Charles Trondle, M. Ortiz, A. Piccalnga, O. Lauterbach, A. Dertor, W. Ortiz, P. Capponi.

Tentative de suicide.

A six heures et demie, hier soir, Chas Max millieu, le cuisinier du steamship Wanderer, a attenté à ses jours, en se jetant dans le fleuve, au pied de la rue Press. Il a été sauvé par Hy Williams, un membre de l'équipage qui l'a remis entre les mains des agents de police.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E U

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 106 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

TROISIÈME PARTIE.

VI

UN BOUQUET DANGEREUX.

(Suite.)

—Toi, mon bonhomme, si tu crois que j'irai à tes concerts! Je préférerais plutôt me faire rappeler par mon chef de bataillon. Du reste, je crois que je ferai mieux de carotter un peu moins de ces cinq ou six jours qu'on m'octroie si facilement; car voilà que je vais repartir encore de mauvaise humeur de Paris!

Le baron s'approchait de lui, en ce moment.

Il lui tourna fort délibérément le dos pour bavarder avec un petit "rat" quelconque, déjà descendu pour le ballet.

Le baron se mordit les lèvres, puis se mit à causer avec ce groupe de fidèles abonnés qui croit de son devoir d'entendre les opéras sur la scène et de se faire marcher sur les pieds par les machinistes.

Mais, dès les premières notes prononcées par Natacha, tous se taisaient et avaient un petit mouvement de surprise; quelques-uns prononçaient même:

—Ah ça! ah ça! mais....

Ce n'était rien, pourtant, que cette phrase:

Seigneur, daignez permettre à votre humble servante
De s'agenouiller devant vous!

Habituellement, Natacha la disait avec une humilité, une douceur qui vous allaient à l'âme et dans lesquelles on sentait toute la contrition d'une innocente qu'une force supérieure a entraînée au péché.

Ce soir, elle l'avait dite avec des sons rauques et comme une révoltée.

Et cette sûreté de sa voix devint plus significative, à mesure que se déroulait son duo avec le démon invisible qui veut l'empêcher de prier.

Et elle jeta un premier cri, comme un déchirement de sa gorge, sur le *fa* de:

Hélas! ce chant pieux est plus terrible encore.

Et, dès qu'elle arriva aux premières notes du finale, à cette plainte sublime:

Ah! ce chant m'étouffe et m'oppresse!
Je suis dans un cercle de fer!

Il fut visible que sa voix *se refusait*.

Elle le sentit bien elle-même; elle ne pourrait achever que par des cris qui lui briseraient les cordes vocales; et elle paierait sans doute cela d'un long repos.... Mais parvenir au bout de l'acte! Oh! cela à tout prix!

Elle n'avait même plus l'ambition d'arriver à la fin de la soirée.

Et, dans un magnifique élan, elle se jeta à genoux et commença, sinon avec une bonne voix, du moins avec des accents superbes, l'ardente supplication:

Seigneur, écoutez la prière
Des cœurs malheureux!
Qu'un rayon de votre lumière....

Ce fut tout.

Sur le *la* de lumière, qu'elle lançait habituellement avec autant de facilité que de pureté, sa voix s'arrêta net, comme cassée....

Quelques applaudissements retentirent dans la salle, puis toute une salve, par laquelle le public lui disait toute sa sympathie.

Elle voulut reprendre, ne pouvant croire à cette catastrophe. Elle fit un signe au chef d'orchestre qui recommença la phrase.

Hélas! ce ne fut plus qu'un soupir qui s'échappa de ses lèvres.

Alors, il lui sembla qu'elle se mourait, puisqu'elle était frappée dans cet art qui devait être toute sa vie.

Elle ferma les yeux et se laissa lourdement tomber sur le plancher.

La basse D...., qui chantait Méphistophélès, put heureusement empêcher sa tête de heurter son prie-Dieu; et tandis qu'on baissait le rideau, il l'emporta dans la coulisse.

Et maintenant, c'était un désordre fou sur la scène, et un tel grouillement d'employés, de machinistes et d'habits noirs et de danseuses déjà presque toutes descendues, que le médecin de service mit un gros moment à arriver jusqu'à la malade.

Le haut personnel, songeant à sa responsabilité, en l'absence des directeurs, partis depuis quelques minutes, ne demandait que:

— Pourra-t-elle continuer?.... Pourra-t-elle chanter le dernier acte?

Et, après un rapide examen, le médecin déclarait qu'elle serait incapable de reparaître en scène.

Il ne pouvait encore rien diagnostiquer de précis; mais Natacha était dans un tel état de prostration, et toute livide, qu'il n'y avait en ce moment qu'à la ramener chez elle et à la coucher.

—Heureusement, dit l'habilleuse accourue, elle habite à deux pas, rue de Mogador.

—Eh bien, qu'on aille prévenir sa famille de venir la chercher en voiture.

—Ma voiture doit être là, dit le baron d'Agra; j'avais justement prié qu'on vint me chercher de bonne heure. Je la mets à votre disposition, docteur.

Pierre de La Mothe-Ardent, blême, les tempes en feu, était demeuré un peu en arrière, ayant la pudeur de ne pas trop s'approcher de cette jeune fille, dont on dégrafait le corsage et dont un coin de délicieuses épaules apparaissait.

Cette offre, pourtant fort naturelle, du baron, le choqua jusqu'au fond de son être.

Il eut envie de crier:

—Et pourquoi votre voiture plutôt que la nôtre, que celle de tous ces messieurs?

Mais il sentit, à temps, tout le ridicule qu'il y aurait à reprocher au baron d'Agra d'avoir été le premier à faire montre de son obligeance.

Et puis, quel droit avait-il, lui, de se mêler des affaires de Mlle Lacaussade?

— Emportez-la doucement, disait-il; vous trouverez ma voiture dans la cour de l'administration. Je vais l'y faire entrer.

Et il laissait Natacha, se donnant la peine d'aller lui-même chercher son coupé.

En somme, il ne faisait que se conduire en homme aimable, et, d'autre part, il ne paraissait nullement ému.

Mais, toujours, l'atroce soupçon surgissait dans l'esprit de Pierre.

—Qui me dit s'il joue simplement un rôle ici par égard pour la réputation de Mlle Lacaussade? Qui me dit qu'il ne va pas la retrouver tout à l'heure chez elle?

A peine avait-il songé cela qu'il quittait les coulisses, rentrait dans le théâtre, suivait les couloirs en courant, gagnait l'escalier, l'atrium et sortait, courant toujours, jusqu'à ce qu'il eût atteint la façade postérieure de l'Opéra, à l'angle de la rue Glück et du boulevard Haussmann.

Il ne raisonnait pas, cela était plus fort que lui. Il agissait dans un invincible besoin de voir, de se rendre compte....

Un coupé, en ce moment pénétrait dans la cour de l'administration, et le baron d'Agra en descendit.

Et, au bout de quelques minutes, Pierre apercevait, de la petite grille derrière laquelle il s'était placé, la grande porte s'ouvrir en face et une forme humaine portée par plusieurs personnes que précédait le médecin.

Natacha fut mise dans le coupé, le médecin monta auprès d'elle, l'habilleuse prit place à côté du cocher.

Et la voiture s'éloigna très lentement, selon la recommandation du docteur.

Quant au baron, il tirait fort tranquillement un étui de sa poche, y prenait une cigarette et l'allumait.

Et cela déconcerta Pierre, qui se dit aussitôt que si le baron avait eu le moindre droit sur Mlle Lacaussade, il l'eût accompagnée au moins jusqu'à sa porte.

—Ma foi, fit-il avec un mouvement de colère contre sa naïveté, je crois que je deviens provincial dans mon trou de garnison. Je perds la mesure de toute chose. Je vois des drames, des chagrins abominables là où il n'y a peut-être qu'un mélange de galanteries de coulisses et de cet état nerveux commun à la plupart des Parisiennes; peut-être tout bonnement une mauvaise digestion?.... Allons, assez de roman comme cela et allons rejoindre maman et Claire qui doivent mourir d'envie de savoir ce qui s'est passé derrière le rideau.

Un des principaux défauts de la jeunesse, et surtout de la jeunesse française, c'est de sauter un peu trop vite d'une idée à une autre et, avec une extraordinaire facilité, du soupçon à la confiance.

Si Pierre était demeuré seulement deux minutes de plus derrière sa grille, il aurait surpris un manège qui lui eût sans doute aspiré d'étranges réflexions.

Le baron, tout en fumant sa cigarette, marchait par la cour, la tête baissée, cherchant évidemment quelque chose dans la demi-clarté qui tombait des globes électriques.

Et il murmurait:

—Cette choriste a bien dit: "Jeter par la fenêtre? Et le bouquet est-il tombé ici, au dehors, ou dans quelque courette intérieure?

Quand il eut exploré toute la cour, sans avoir rien découvert, il se mordit les lèvres.

—Sapristi! Il me faudrait le trouver pourtant! Ce n'est pas qu'il doive rien y rester; tout doit être bien évaporé maintenant; mais, avec la manie qu'ont aujourd'hui les médecins des analyses chimiques, j'aime autant que cela ne tombe pas entre des certaines mains... Voyons de quelle fenêtre a voulu parler cette choriste?

Il connaissait parfaitement l'Opéra.

—Eh! mais....

Il examina attentivement la haute façade, un peu semblable, de ce côté, à une forteresse.

—C'est que l'un des grands couloirs aboutit à la rue Glück et l'autre à la rue Scribe. Oui, voici bien les fenêtres qui donnent sur les deux rues, à gauche et à droite.

Il alla rue Glück, il ne vit rien.

Mais, rue Scribe, il aperçut, tout de suite, son bouquet, piétiné, écrasé, au milieu de la chaussée. Le hasard, toujours favorable à ce grand bandit, faisait que personne ne l'avait relevé.

Il le prit, gagna la rue des Mathurins, et s'arrêta lorsqu'il eut trouvé une bouche d'égout.

Et, une à une, il y jeta toutes les roses; puis il mit le feu au papier qui les enveloppait.

Et, après cela, il prononça, tout joyeux:

— Mademoiselle Lacaussade ayant lancé, elle-même, son bouquet par la fenêtre, ce ne sera vraiment pas de ma faute si on ne le retrouve pas!

VII

LA FIN DUN RÊVE.

—Du calme, du calme! Je vous en prie, monsieur Lacaussade, du calme par-dessus tout! Il est à croire que ce ne sera rien, une indisposition brusquement déterminée par les fleurs, mais causée, au fond, par un état de nervosisme que je remarquais depuis quelque temps chez mademoiselle votre fille. Et le calme est le premier remède. Pas de cris, pas de larmes non plus....

Ça, c'était pour maman Lita, dont le visage s'inondait de pleurs.

A continuer.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
26 HOURS TO CINCINNATI — 11 HOURS TO BIRMINGHAM